

DEVOIR n°2 : Écrire l'histoire. — TACITE, "Le discours de Galgacus"

Après les incursions sans suite de Jules César au siècle précédent, la **Bretagne** (c'est-à-dire la Grande-Bretagne actuelle) fut en partie conquise par les Romains et convertie en province romaine sous le règne de **Claude**. **Julius AGRICOLA** est le beau-père de TACITE et accessoirement un général romain qui, entre 78 et 86, tenta de pacifier et de romaniser le pays, à ce que nous en dit son gendre, qui a écrit sa **biographie** (son hagiographie ?). La politique assimilationniste (et intelligente) d'Agricola n'empêcha pas une révolte (une de plus !) d'éclater au nord du pays conquis, c'est-à-dire aux confins de la **Calédonie** (= l'Écosse actuelle), encore libre. Avec beaucoup de détermination, les **Calédoniens** défient l'occupant romain. Voici en quels termes, selon Tacite, leur chef **GALGACUS** (son nom celtique était Galgaw) dénonce les méfaits de l'impérialisme romain pour exhorter ses guerriers à combattre courageusement contre l'invasion romaine qui se profile.

XXX. « Nos, terrarum ac libertatis extremos, recessus ipse ac sinus famae in hunc diem defendit. Sed nunc terminus Britanniae patet ; nulla jam gens ultra, nihil nisi fluctus et saxa et infestiores Romani, quorum superbiam frustra per obsequium ac modestiam effugeris¹. Raptores orbis, postquam cuncta vastantibus² defuerit³ terrae, jam et mare scrutantur : si locuples hostis est, avari⁴, si pauper, ambitiosi⁵, quos non Oriens, non Occidens satiaverit : soli omnium opes atque inopiam pari affectu concupiscunt. Auferre, trucidare, rapere, falsis nominibus, imperium, atque, ubi solitudinem faciunt, pacem appellant⁶.

XXXI. « Liberos cuique ac propinquos suos natura carissimos esse voluit : hi per dilectus⁷ alibi servituri auferuntur ; conjuges sororesque, etiamsi hostilem libidinem effugiant, nomine amicorum atque hospitem polluuntur. Bona fortunaeque in tributum, ager atque annus⁸ in frumentum, corpora ipsa ac manus silvis ac paludibus emuniendis inter verbera ac contumelias conteruntur. [...] In hoc orbis terrarum veteri famulatu, novi nos et viles⁹ in excidium petimur¹⁰ : neque enim arva nobis aut metalla aut portus sunt, quibus exercendis reservemur. Virtus porro ac ferocia subjectorum ingrata¹¹ imperantibus¹² ; et longinquitas ac secretum ipsum quo tutius, eo suspectius¹³. [...] Brigantes¹⁴, femina duce, exurere coloniam, expugnare castra, ac, nisi felicitas in socordiam vertisset, exuere jugum potuere¹⁵ : nos, integri et indomiti et in libertatem, non in paenitentiam¹⁶ bellaturi, primo statim congressu ostendamus¹⁷ quos sibi Caledonia viros seposuerit ! »

TACITE, *Vie d'Agricola*, 30-31.

Nous, pointe extrême des terres et de la liberté, c'est justement notre éloignement et le repli de notre renommée qui nous ont protégés [défendus] jusqu'à ce jour. Mais, maintenant, le fin fond de la Bretagne est grand ouvert ; au-delà, plus aucun peuple, rien que la mer, les rochers, et les Romains, plus hostiles encore, à l'arrogance desquels on chercherait vainement à échapper par la complaisance et la pondération. Pillards de l'univers, depuis que les terres se sont mises à manquer à leur dévastation généralisée, ils explorent aussi désormais du côté de la mer : si l'ennemi est riche, ils sont cupides, s'il est pauvre, ils sont arrogants, eux que ni l'Orient, ni l'Occident n'ont rassasiés : seuls parmi tous <les peuples>, ils convoitent avec une égale passion les richesses et la pénurie. Enlever, massacrer, piller, voilà, usant du mensonge [avec des mots trompeurs], ce qu'ils appellent l'empire, et, là où ils font un désert, ce qu'ils appellent la paix.

La nature a voulu que l'on chérisse plus que tout ses enfants et ses proches : les uns, enrôlés de force, sont emmenés pour servir dans d'autres pays ; les épouses et les sœurs, même si elles parviennent à échapper aux caprices de l'ennemi, sont déshonorées par ces prétendus amis et hôtes. Biens et fortunes s'en vont en impôt, champs et récoltes en tribut, ils usent même les corps et les mains à faire rendre praticables forêts et marais, sous les coups et les vexations. [...] Dans ce monde qu'ils tiennent depuis longtemps en esclavage, nous, les derniers venus, nous qui sommes sans valeur, on nous recherche pour nous faire massacrer : [...].

¹ *effugeris* : 2^e personne du singulier du subjonctif parfait = exprime le mode potentiel et l'impersonnel (≈ "on").

² *vastantibus* (eis) : le datif est complément du verbe "*defuere*".

³ *defuere* = autre forme du parfait "*defuerunt*" (3^e personne du pluriel).

⁴ *avari, ambitiosi* : sous-entendu "*sunt*".

⁵ *ambitiosi* = "arrogants".

⁶ *imperium... pacem appellant* = "ils appellent cela l'empire..., ils appellent cela la paix".

⁷ *per dilectus* = par des levées de troupes (forcées !) : les Romains enrôlent.

⁸ *annus* = le produit de l'année, la récolte (annuelle).

⁹ *novi nos et viles* = "nous, les derniers venus, nous qui sommes sans valeur".

¹⁰ *petimur* = "on nous recherche" ; *in excidium* : "pour nous envoyer au massacre" (comme auxiliaires recrutés plus ou moins de force – cf. "*per dilectus*").

¹¹ *ingrata* : attribut (le verbe "*est*" sous-entendu s'accorde avec le plus rapproché des deux sujets *virtus ac ferocia*).

¹² *imperantibus* : datif du participe substantivé = pour ceux qui commandent, pour les gouvernants.

¹³ *et longinquitas ac secretum ipsum quo tutius, eo suspectius* = "notre éloignement, l'ignorance que l'on a eue de nous, leur sont d'autant plus suspects qu'ils nous ont mieux protégés jusqu'à ce jour".

¹⁴ *Brigantes* = les Brigantes, peuple situé au nord de l'actuel Pays de Galles, qui s'était révolté sous la conduite de la reine Boudicca, à qui Galgacus reproche d'avoir capitulé alors que ses premiers succès auraient dû l'inciter à continuer la lutte.

¹⁵ *potuere* = autre forme de *potuerunt* : d'abord "ont pu", "ont été capables" (avec les infinitifs "*exurere*" et "*expugnare*"), puis "auraient pu" avec l'infinitif "*exuere*".

¹⁶ *non in paenitentiam* = "non pour obéir à de tardifs regrets".

¹⁷ *ostendamus* : attention au mode du verbe.

Questions (50 points)

■ Question 1

Identifiez et justifiez grammaticalement les formes :

"*quorum*" (l. 5) – "*satiaverit*" (l. 9) – "*servituri*" (l. 15) – "*emuniendis*" (l. 20) – "*quos*" (l. 32).

■ Question 2

Tacite est renommé pour l'extrême concision de son style. Justifiez cette réputation en vous appuyant sur une analyse stylistique précise d'au moins trois passages.

■ Question 3

Quelle image Galgacus donne-t-il ici des Romains ?

■ Question 4

Est-il vraisemblable que Galgacus ait tenu un tel discours à ses soldats ? Montrez qu'en imaginant cette harangue Tacite lui prête des arguments et un style trop « romains » pour sonner juste...

■ Question 5

« Nos, terrarum ac libertatis extremos, recessus ipse ac sinus famae in hunc diem defendit. Sed nunc terminus Britanniae patet ; nulla jam gens ultra, nihil nisi fluctus et saxa et infestiores Romani, quorum superbiam frustra per obsequium ac modestiam effugeris. Raptores orbis, postquam cuncta vastantibus defuere terrae, jam et mare scrutantur : si locuples hostis est, avari, si pauper, ambitiosi, quos non Oriens, non Occidens satiaverit. »

Deux traductions vous sont proposées de ce passage :

- a) « Nous, pointe extrême des terres et de la liberté, c'est justement notre éloignement et le repli de notre renommée qui nous ont protégés [défendus] jusqu'à ce jour. Mais, maintenant, le fin fond de la Bretagne est grand ouvert ; au-delà, plus aucun peuple, rien que la mer, les rochers, et les Romains, plus hostiles encore, à l'arrogance desquels on chercherait vainement à échapper par la complaisance et la pondération. Pillards du monde, depuis que les terres manquent à ces dévastateurs universels, ils explorent aussi désormais du côté de la mer : si l'ennemi est riche, ils sont cupides, s'il est pauvre, ils sont arrogants, eux que ni l'Orient, ni l'Occident n'ont rassasiés. »
- b) « Nous, avec qui finissent le monde et la liberté, l'éloignement où nous nous trouvons et le mystère qui nous entoure nous ont défendus (protégés) jusqu'à aujourd'hui. Mais, maintenant, l'extrême partie de la Bretagne est grande ouverte ; au-delà, on ne trouve plus aucun peuple, rien que la mer, les rochers, et les Romains, qui sont pires encore, dont on ne gagne rien à chercher à fuir l'orgueil tyrannique par l'obéissance et la docilité. Ces pillards de l'univers, depuis que les terres se sont mises à manquer à leur dévastation généralisée, se tournent désormais aussi vers la mer : si l'ennemi est riche, ils sont avides de richesses, s'il est pauvre, ils aiment étaler leur force ; ni l'Orient, ni l'Occident ne les ont rassasiés. »

Laquelle de ces deux traductions préférez-vous ? Vous justifierez votre réponse par une analyse précise.

Version (50 points)

Vous traduirez la fin du texte, à partir de "*neque enim arva nobis...*" [Pour la version, pensez à n'écrire qu'une ligne sur deux]

DEVOIR n°2 : Écrire l'histoire. — TACITE, "Le discours de Galgacus"

Après les incursions sans suite de Jules César au siècle précédent, la **Bretagne** (c'est-à-dire la Grande-Bretagne actuelle) fut en partie conquise par les Romains et convertie en province romaine sous le règne de **Claude**. **Julius AGRICOLA** est le beau-père de TACITE et accessoirement un général romain qui, entre 78 et 86, tenta de pacifier et de romaniser le pays, à ce que nous en dit son gendre, qui a écrit sa **biographie** (son hagiographie ?). La politique assimilationniste (et intelligente) d'Agricola n'empêcha pas une révolte (une de plus !) d'éclater au nord du pays conquis, c'est-à-dire aux confins de la **Calédonie** (= l'Écosse actuelle), encore libre. Avec beaucoup de détermination, les **Calédoniens** défient l'occupant romain. Voici en quels termes, selon Tacite, leur chef **GALGACUS** (son nom celtique était Galgaw) dénonce les méfaits de l'impérialisme romain pour exhorter ses guerriers à combattre courageusement contre l'invasion romaine qui se profile.

XXX. « Nos, terrarum ac libertatis extremos, recessus ipse ac sinus famae in hunc diem defendit. Sed nunc terminus Britanniae patet ; nulla jam gens ultra, nihil nisi fluctus et saxa et infestiores Romani, quorum superbiam frustra per obsequium ac modestiam effugeris¹⁸. Raptores orbis, postquam cuncta vastantibus¹⁹ defuere²⁰ terrae, jam et mare scrutantur : si locuples hostis est, avari²¹, si pauper, ambitiosi²², quos non Oriens, non Occidens satiaverit : soli omnium opes atque inopiam pari affectu concupiscunt. Auferre, trucidare, rapere, falsis nominibus, imperium, atque, ubi solitudinem faciunt, pacem appellant²³ ».

XXXI. « Liberos cuique ac propinquos suos natura carissimos esse voluit : hi per dilectus²⁴ alibi servituri auferuntur ; conjuges sororesque, etiamsi hostilem libidinem effugiant, nomine amicorum atque hospitem polluuntur. Bona fortunaeque in tributum, ager atque annus²⁵ in frumentum, corpora ipsa ac manus silvis ac paludibus emuniendis inter verbera ac contumelias conteruntur. [...] In hoc orbis terrarum veterem famulatu, novi nos et viles²⁶ in excidium petimur²⁷ : neque enim arva nobis aut metalla aut portus sunt, quibus exercendis reservemur. Virtus porro ac ferocia subjectorum ingrata²⁸ imperantibus²⁹ ; et longinquitas ac secretum ipsum quo tutius, eo suspectius³⁰. [...] Brigantes³¹, femina duce, exurere coloniam, expugnare castra, ac, nisi felicitas in socordiam vertisset, exuere jugum potuere³² : nos, integri et indomiti et in libertatem, non in paenitentiam³³ bellaturi, primo statim congressu ostendamus³⁴ quos sibi Caledonia viros seposuerit ! »

TACITE, *Vie d'Agricola*, 30-31.

Nous, pointe extrême des terres et de la liberté, c'est justement notre éloignement et le repli de notre renommée qui nous ont protégés [défendus] jusqu'à ce jour. Mais, maintenant, le fin fond de la Bretagne est grand ouvert ; au-delà, plus aucun peuple, rien que la mer, les rochers, et les Romains, plus hostiles encore, à l'arrogance desquels on chercherait vainement à échapper par la complaisance et la pondération. Pillards de l'univers, depuis que les terres se sont mises à manquer à leur dévastation généralisée, ils explorent aussi désormais du côté de la mer : si l'ennemi est riche, ils sont cupides, s'il est pauvre, ils sont arrogants, eux que ni l'Orient, ni l'Occident n'ont rassasiés : seuls parmi tous <les peuples>, ils convoitent avec une égale passion les richesses et la pénurie. Enlever, massacrer, piller, voilà, usant du mensonge [avec des mots trompeurs], ce qu'ils appellent l'empire, et, là où ils font un désert, ce qu'ils appellent la paix.

La nature a voulu que l'on chérisse plus que tout ses enfants et ses proches : les uns, enrôlés de force, sont emmenés pour servir dans d'autres pays ; les épouses et les sœurs, même si elles parviennent à échapper aux caprices de l'ennemi, sont déshonorées par ces prétendus amis et hôtes. Biens et fortunes s'en vont en impôt, champs et récoltes en tribut, ils usent même les corps et les mains à faire rendre praticables forêts et marais, sous les coups et les vexations. [...] Dans ce monde qu'ils tiennent depuis longtemps en esclavage, nous, les derniers venus, nous qui sommes sans valeur, on nous recherche pour nous faire massacrer : nous n'avons, en effet, ni bonnes terres, ni mines, ni ports, pour l'exploitation desquels on nous réserverait. En outre, les gouvernants n'apprécient guère le courage et la fierté de leurs sujets ; et notre éloignement ainsi que l'ignorance que l'on a eue de nous leur sont d'autant plus suspects qu'ils nous ont mieux protégés jusqu'à ce jour. [...] Les Brigantes, avec une femme pour chef, ont brûlé une colonie, pris un

¹⁸ *effugeris* : 2^e personne du singulier du subjonctif parfait = exprime le mode potentiel et l'impersonnel (≈ "on").

¹⁹ *vastantibus* (eis) : le datif est complément du verbe "*defuere*".

²⁰ *defuere* = autre forme du parfait "*defuerunt*" (3^e personne du pluriel).

²¹ *avari, ambitiosi* : sous-entendu "*sunt*".

²² *ambitiosi* = "arrogants".

²³ *imperium... pacem appellant* = "ils appellent cela l'empire..., ils appellent cela la paix".

²⁴ *per dilectus* = par des levées de troupes (forcées !) : les Romains enrôlent.

²⁵ *annus* = le produit de l'année, la récolte (annuelle).

²⁶ *novi nos et viles* = "nous, les derniers venus, nous qui sommes sans valeur".

²⁷ *petimur* = "on nous recherche" ; *in excidium* : "pour nous envoyer au massacre" (comme auxiliaires recrutés plus ou moins de force – cf. "*per dilectus*").

²⁸ *ingrata* : attribut (le verbe "*est*" sous-entendu s'accorde avec le plus rapproché des deux sujets *virtus ac ferocia*).

²⁹ *imperantibus* : datif du participe substantivé = pour ceux qui commandent, pour les gouvernants.

³⁰ *et longinquitas ac secretum ipsum quo tutius, eo suspectius* = "notre éloignement, l'ignorance que l'on a eue de nous, leur sont d'autant plus suspects qu'ils nous ont mieux protégés jusqu'à ce jour".

³¹ *Brigantes* = les Brigantes, peuple situé au nord de l'actuel Pays de Galles, qui s'était révolté sous la conduite de la reine Boudicca, à qui Galgacus reproche d'avoir capitulé alors que ses premiers succès auraient dû l'inciter à continuer la lutte.

³² *potuere* = autre forme de *potuerunt* : d'abord "ont pu", "ont été capables" (avec les infinitifs "*exurere*" et "*expugnare*"), puis "auraient pu" avec l'infinitif "*exuere*".

³³ *non in paenitentiam* = "non pour obéir à de tardifs regrets".

³⁴ *ostendamus* : attention au mode du verbe.

camp de vive force, et, si leurs succès ne s'étaient pas dissous dans le laisser-aller, ils auraient pu se débarrasser du joug romain : nous, qui n'avons jamais été contaminés ni domptés, et qui allons lutter pour notre liberté et non pour nous repentir [de nous être laissés coloniser], montrons immédiatement, dès le premier affrontement, quels hommes la Calédonie a su garder pour sa défense !